

# Quatre hôpitaux unissent leurs forces pour la recherche

ARIANE LACOURSIÈRE

Dans un geste inédit, quatre hôpitaux québécois ont décidé d'unir leurs forces pour améliorer la recherche sur le cancer du sein dans la province.

Le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), le Centre universitaire de santé McGill (CUSM), l'Hôpital général juif et le CHU de Québec travailleront désormais main dans la main au sein du Groupe McPeak-Sirois dans l'espoir de multiplier les activités de recherche clinique sur le cancer du sein.

«Notre pouvoir d'attraction sera vraiment plus important. Nous attirerons bien plus de recherches en fonctionnant ainsi et plus de patientes pourront y prendre part», résume le D<sup>r</sup> André Robidoux, chirurgien-oncologue du CHUM et directeur du Groupe de recherche en cancer du sein.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Susan McPeak, victime d'un cancer du sein en 2001, a convaincu les chercheurs de quatre hôpitaux du Québec de travailler au sein d'un même groupe de recherche. Ce regroupement plaît au D<sup>r</sup> André Robidoux, chirurgien-oncologue du CHUM et directeur du Groupe de recherche en cancer du sein.

## Une histoire personnelle

L'initiative de ce regroupement vient de Susan McPeak, conjointe de Charles Sirois, président de Telesystem, qui a elle-même combattu un cancer du sein. «En août 2001, j'ai reçu mon diagnostic. On m'a dit que j'avais 40 % de chances de survie», raconte-t-elle.

Suivie au CHUM, M<sup>me</sup> McPeak s'est fait offrir de participer à un protocole de recherche. Aujourd'hui, elle se porte bien. «Depuis des années, je m'implique pour la cause. Je voulais trouver une

façon d'aider les femmes», mentionne-t-elle.

Depuis quatre ans, M<sup>me</sup> McPeak a rencontré une série d'acteurs dans plusieurs hôpitaux et universités de la province pour les convaincre

qu'un seul intervenant au Québec. Nous deviendrons un joueur majeur dans la recherche. Ça facilitera beaucoup les choses», estime le D<sup>r</sup> Robidoux.

À terme, M<sup>me</sup> McPeak souhaite que le regroupement permette aussi aux patientes de toutes les régions du Québec de pouvoir participer à des protocoles de recherche, sans avoir à se déplacer dans les grands centres.

Le D<sup>r</sup> Robidoux a bon espoir d'y arriver. «On souhaite aussi que d'autres hôpitaux se joignent à nous dans le regroupement», dit-il.

Selon le D<sup>r</sup> Robidoux, les grands hôpitaux québécois envisageaient depuis longtemps de regrouper leurs forces en recherche. «Mais il nous manquait le catalyseur. On

« Nous deviendrons un joueur majeur dans la recherche. Ça facilitera beaucoup les choses. »

— Le D<sup>r</sup> André Robidoux

l'a eu», dit-il. M<sup>me</sup> McPeak et son mari se sont engagés à récolter 10 millions, dont 2,5 millions viendraient de leurs poches. Chaque hôpital versera aussi 25 000\$ pour financer l'initiative.

«Nous ne sommes pas un organisme de subvention de recherche. Mais nous aidons le regroupement à opérer», explique M<sup>me</sup> McPeak.

«C'est un outil important pour faire progresser les connaissances sur le cancer du sein au Québec», note le D<sup>r</sup> Robidoux.

d'unir leurs forces dans la recherche sur le cancer. C'est maintenant chose faite.

«Dorénavant, les acteurs qui auront des programmes de recherche à développer sur le cancer du sein n'auront